

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 1^{er} Germinal, an VII.

21 Mars 1799



Maniere dont s'expriment les nouvellistes de Russie sur les préparatifs de Paul I^{er}. — Arrivée du général Bernadotte à Coblentz. — Prochaine arrivée du roi de Prusse à Wesel. — Projet de Sydney Smith de débarquer des pestiférés sur les côtes d'Italie. — Conclusum de la députation d'Empire sur la dernière note des ministres français. — Notice sur le baron de Thugut. — Nouvelles diverses.

TURQUIE.

Constantinople, le 20 pluviôse.

Les Français qui avoient été faits prisonniers au combat d'Aboukir, & qui ont été réclamés par le ministre anglais & transférés sur les vaisseaux anglais comme prisonniers de cette nation, se louent beaucoup de la conduite que les deux ministres anglais à Constantinople ont tenue à leur égard dans cette circonstance, & rendent également un hommage de reconnaissance au zèle infatigable du ministre espagnol, M. de Bouligny.

R U S S I E.

Petersbourg, le 2 ventôse.

Le général d'infanterie, prince Gallitzin, a reçu sa démission.

Le conseiller intime et procureur-général, Lepuchin, est élevé au rang de Prince.

P O L O G N E.

Des bords de la Vistule, le 8 ventôse.

C'est une chose vraiment curieuse de voir dans quel style certains nouvellistes de Russie s'expriment sur les préparatifs effrayans de leur illustre empereur. La résolution de ce grand prince, disent-ils, est inébranlable; le cœur de cet excellent monarque est vivement affecté des revers de l'Allemagne. La pureté de ce sentiment n'est altérée par le mélange d'aucun intérêt personnel. C'est le sentiment d'une âme noble & généreuse qui a été soulevée par les excès prolongés de l'oppression et de l'esprit irréligieux. Cet empereur équitable et vigilant forme avec une activité infatigable des plans pour la prospérité de son empire immense; et en même tems qu'il les exécute, ses regards bienfaisans se portent vers l'Allemagne, & du sein de ses puissans états, il vole à son secours. Si Paul I^{er}. a parmi ses entours beaucoup d'apologistes pareils, ses extravagances sont un peu moins inexplicables.

D A N E M A R C K.

Copenhague, le 5 ventôse.

Le bruit court que tous les officiers semestriers des régimens qui sont en garnison dans le Holstein, ont reçu l'ordre de rejoindre leurs régimens pour le 17 courant.

A L L E M A G N E.

Hambourg, le 17 ventôse.

Quatorze malles de Hambourg, qui étoient retenues dans le port de Cuxhaven, tant par les glaces que par les vents contraires, sont enfin parties, il y a quelques jours, pour l'Angleterre, à bord de sept paquebots anglais.

Ratisbonne, le 18 ventôse.

M. Paget, ministre de S. M. britannique à Munich, est arrivé ici avant-hier.

Le 15, M. le baron de Wœlwarth, ministre d'état du duc de Wurtemberg, est arrivé ici pour représenter S. A. S. à la diète jusqu'au retour du ministre comitial, M. le baron de Skendorff, qui partira le 20 avec une mission pour Berlin.

Les troupes impériales ont reçu ordre d'accélérer leur marche.

Francfort, le 24 ventôse.

Le général Bernadotte s'est rendu avant-hier à Coblentz; il est allé voir la forteresse d'Ehrenbreistein, a dîné chez le commandant, et est revenu à Coblentz vers les cinq heures du soir.

Le roi de Prusse arrivera à Wesel le 17 prairial prochain, et y passera revue. Le gouverneur de cette forteresse, notre landgrave, s'y trouvera, et reviendra ici accompagnant sa majesté qui se rendra à Furth, pour y passer, le 29, une revue générale des troupes hessoises.

On a répandu avec profusion, en Allemagne, une brochure intitulée: *Antidote au congrès de Rastadt*. L'auteur pour tout arranger en Europe ne trouve pas de meilleur expédient que de faire une nouvelle monarchie (en Hollande). Il y a apparence que les rois eux-mêmes ne s'attendent pas à voir augmenter leur nombre.

Extrait d'une lettre écrite d'Allemagne, le 18 ventôse.

Je m'empresse de vous annoncer, d'après des lettres que j'ai lues venant de Vienne, que Sidney prépare dans ce moment-ci à Constantinople des embarquemens de pestiférés qu'il se propose de diriger en Italie, & sur-tout dans quelques parties de l'ex-royaume de Naples, afin de se défaire, par les ravages de la peste, des Français & des Italiens attachés au gouvernement républicain. Ce fait ne peut être trop répandu; il faut que les peuples du monde entier exécutent ces monstres à face humaine, & qu'ils puissent être vus tels qu'ils sont, c'est-à-dire, avec l'horreur qu'inspirent leur brigandages, leurs forfaits & leur scélératesse. (Extrait du Reducteur).

Rastadt, le 25 ventôse.

La députation de l'Empire, après avoir délibéré sur la note remise hier par les plénipotentiaires français, a pris le conclusum suivant:

« Que la note de la légation française d'hier & la copie de celle remise par le plénipotentiaire impérial seront

envoyées à la diète générale, qui sera priée de prendre, à ce sujet, une résolution qui mette la députation en état de donner aux ministres français une déclaration satisfaisante; que la légation française en sera préalablement instruite par une note, et qu'ensuite il en sera donné communication au plénipotentiaire impérial; qu'il sera en outre fait part de cette nouvelle note française à MM. les subdélégués particuliers ».

« Quant au *conclusum* de la députation du 2 mars (12 ventôse), le directoire fera itérativement, *sub observatione soliti*, au plénipotentiaire impérial des représentations énergiques et verbales contre la communication d'hier, et le priera de se réunir audit *conclusum* de la députation, et de l'envoyer à la légation française pour éviter à la députation le désagrément de le faire parvenir par une autre voie à ladite légation française ».

Il est arrivé ici aujourd'hui un courrier français, qui, après s'être arrêté peu de tems, a continué sa route pour Berlin.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 19 ventôse.

La Gazette de la cour a annoncé, le 5 ventôse, que l'île de Minorque, devenue possession anglaise, devoit être regardée à l'avenir comme très-avantageuse au commerce, et que les négocians qui voudroient y aller établir leurs comptoirs, pourroient facilement en obtenir la permission.

Les embarquemens préparés depuis long-tems à l'île de Wigt. et à Portsmouth ne sont plus un mystère; on ne les envoie plus sur les côtes de France: on porte à 20 mille le nombre des troupes qu'on y va embarquer incessamment, et qu'on destine pour le Portugal.

Le duc d'York presse ces préparatifs, et préside à cet embarquement.

R E P U B L I Q U E H E L V É T I Q U E.

Bâle, le 24 ventôse.

Le citoyen Haller, qui a rempli long-tems les fonctions d'administrateur des finances à l'armée d'Italie, & qui étoit depuis peu ministre de la république helvétique à Milan, vient d'arriver à Lausanne, où il se propose de vivre retiré des affaires.

Le 20, il est arrivé à Zurich 500 prisonniers autrichiens, & le lendemain 1500: on les conduit en France.

R E P U B L I Q U E B A T A V E.

La Haye, le 23 ventôse.

Le danger des inondations est passé; mais les ravages et la misère qui en sont inséparables, restent. Il faut admirer maintenant l'empressement de la bienveillance à venir au secours de leurs innombrables victimes. Il étoit tel, que le gouvernement a cru devoir le régulariser en prescrivant un jour fixe et un mode uniforme pour ces contributions généreuses. Elle seroient bien autrement abondantes si les besoins impérieux de l'état n'avoient épuisé toutes les bourses, et si la prolongation de la guerre n'achevoit pas en ce moment de paralyser la grande branche de notre prospérité nationale.

Nos tribunaux constitutionnels s'organisent de tous les côtés; et il paroît que la composition en sera généralement excellente. Ce n'est pas que nous manquions d'agitateurs, et il faut d'autant plus savoir gré aux véritables amis du bien de leur persévérance, et soutenir et encourager d'autant plus leur sainte ligue. L'anarchie, leur implacable adversaire, est l'hydre à cent têtes sans cesse

renaisantes à mesure qu'on les coupe. Le 24 prairial l'avoit un peu abasourdi; mais, petit à petit, elle revint de sa stupeur, et son parti relève ses batteries odieuses.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

Strasbourg, le 26 ventôse.

Ce matin, à quatre heures, le général Châteauneuf-Randon, commandant la cinquième division militaire, reçut, par une ordonnance, la nouvelle que la cavalerie autrichienne s'étoit montrée, hier soir, dans le Val de la Kintzig & avançoit sur Kehl. On fit sur-le-champ rassembler la garnison de notre ville qui se rendit à Kehl. L'administration départementale & la municipalité s'assemblerent & se déclarèrent en permanence. Elles tinrent plusieurs conférences avec le général sur les mesures à prendre dans les circonstances.

La municipalité mit notre garde nationale en réquisition. Des commissaires de l'administration centrale partirent pour différens cantons, afin d'organiser la marche des colonnes mobiles. La garde nationale s'assembla sur la place d'armes, & montra le plus grand zèle: des canonniers sont partis pour Kehl. La garde nationale fait le service de la ville, & est prête à marcher contre l'ennemi, s'il est assez audacieux pour s'approcher du Rhin. Cependant les patrouilles qu'on a envoyées à trois milimètres d'ici, vers le Knubes et dans le Val de la Kintzig, sont revenues ce soir, & ont déclaré qu'on n'avoit vu aucun ennemi, et que les habitans de ces contrées n'en avoient aucune connoissance.

L'armée de Jourdan occupoit encore, le 23, son ancienne position, & devoit partir de là, le 24, pour avancer sur Biberach & Ulm. Le quartier-général devoit être transféré ce jour-là à Tuttlingen.

L'avant-garde de l'armée autrichienne a passé la rivière d'Iller à Aitrach, et s'est portée de là sur Lent-Kirch. Des patrouilles sont venues, le 23, à Urach, sur la gauche, et à Ebingen, sur la droite du Danube. Le quartier-général du prince Charles étoit à Memmingen.

PARIS, le 30 ventôse.

La fête de la *Souveraineté du Peuple* a été célébrée aujourd'hui avec beaucoup de pompe dans chaque municipalité.

Des préparatifs avoient été faits au Luxembourg et autour des conseils, pour donner à cette fête le caractère de grandeur et de majesté qui lui appartient.

Des discours analogues à la circonstance ont été prononcés au directoire et dans le corps législatif.

Une foule nombreuse a pris part à la fête, & s'est portée dans tous les lieux où il y avoit quelque cérémonie. Il y a eu illumination dans tous les endroits publics.

— Le représentant Daunou a été nommé administrateur du Prytanée, à la place du citoyen Abrial, envoyé en Italie.

Le citoyen Gail vient d'y être nommé à la chaire de littérature grecque.

— L'adjudication des barrières du département de la Seine a été faite, le 27 de ce mois, à la compagnie Lenchère, pour la somme de 3 millions 400 mille francs.

— Les artistes de Poléon vont jouer provisoirement au théâtre de Louvois; ils commencent aujourd'hui.

Presque tous ces artistes, à l'exception du cit. Saint-Phal, ont perdu leurs costumes au milieu des flammes.

Les décorations déposées dans un magasin attenant ont été conservées, ainsi que les effets appartenant à divers artistes de ce théâtre.

— Le directoire exécutif a arrêté, le 27 de ce mois, que le piédestal qui soutenoit la statue de l'avant-dernier roi, élevé sur la place de la Concorde, seroit démolé, & qu'à la place de la statue de la liberté, érigée provisoirement sur ce piédestal, il seroit substitué un monument plus durable, & qui fera partie des embellissemens de cette place & des environs.

— Les nouvelles de Madrid parlent de nouveaux changemens dans le ministère.

On y éprouve beaucoup d'embarras de finances.

— Les lettres de Ratisbonne & de Rastadt donnent beaucoup de détails sur les intrigues de tout genre combinées par les cours coalisées, pour faire croire à un changement de système de la Prusse : les fausses confidences, les fausses pièces, les prétendues communications de conventions secrètes, tout est prodigué.

— Le nouvel électeur de Bavière paroît s'occuper de sa paix particulière avec la France, pour se ranger parmi les états qui formeront une neutralité armée sous la protection de la Prusse.

Il a composé son ministère ainsi qu'il suit :

Le comte de Hompesch a les finances, & le baron de Monjellez les affaires étrangères.

Le comte de Tallenbach est grand-maître de l'électeur ; le comte de Torring-Scefeld, grand-chambellan ; le baron de Gor, grand-maréchal, & le baron de Kessling, grand-écuyer.

— Le ministre de Bavière à Vienne, M. le comte de Wickebourg, doit être rappelé & remplacé par un comte de la Tour-Taxis.

— On manda de Varsovie, en date du 8 ventôse, que le bruit y est général qu'une armée de 50,000 Russes, commandée par le grand-duc lui-même, est prête à entrer sur le territoire prussien. Ce projet, s'il n'est pas une fable inventée par l'oisiveté ou par la peur, peut unir la Prusse à la France.

— Les papiers anglais assurent que Pichegru a failli être arrêté, en passant à Hambourg, par la légation française qui s'y trouve.

— La société d'humanité de Londres a fait publier le remède suivant contre la goutte aux pieds ; c'est de porter des bas faits de poil de chien : on doit choisir pour cela des chiens appelés mâtins ou chiens de berger. Au reste, la race est indifférente, pourvu que le poil soit long et rude.

— L'administration du musée central des arts invite les artistes à faire retirer les ouvrages qu'ils ont mis au concours, le jury ayant terminé ses opérations.

— Nous avons reçu une lettre du cit. Dabray, membre du conseil des cinq-cents, qui répond à celle du représentant Gastaud, imprimée dans notre feuille d'avant-hier, l'abondance des matières nous empêche de l'insérer ; il insiste pour la première opinion consignée dans cette feuille, sur l'affaire des administrateurs du département des Alpes-Maritimes.

Maître de langues. — Proctor (de Londres), citoyen français, professeur de langue anglaise, rue Feydeau, n°. 255.

Le citoyen Proctor a rempli avec distinction les chaires de plusieurs lycées. Peu de maîtres réunissent à un plus

haut degré la clarté, l'habitude de l'enseignement, le zèle & même le dévouement à leurs élèves.

V A R I É T É S.

Notice sur Thugut.

On lira peut-être avec intérêt quelques détails sur cet homme, dont la funeste influence est la cause principale de la guerre qui vient de se rallumer ; sur ce ministre qui semble avoir conspiré la perte de son souverain, & qu'on croiroit payé pour accélérer la révolution de l'empire germanique.

Le baron de Thugut, premier ministre de l'empereur, est né d'une famille peu connue, quoique de noble origine, dit-on. Son père, qui étoit baillif d'une terre seigneuriale, lui avoit fait donner, aussi bien qu'à ses autres enfans, une assez bonne éducation. Thugut, ainsi que son frère, actuellement directeur de la chancellerie à Vienne, a étudié à l'académie de cette ville, où l'on n'admet que des jeunes gens ou riches & de bonne famille, ou annonçant de grands talens. De là il fut envoyé comme drogman à Constantinople, & parvint bientôt après à la place distinguée d'internonce de l'empereur. Il quitta Constantinople pour être chargé de missions diplomatiques à Naples, à Madrid, à Londres, & dans d'autres cours de l'Europe. Le baron de Spielmann, fils d'un cordonnier de Vienne, parvenu par sa capacité à la place de directeur des affaires étrangères, ayant reconnu en lui des talens, le recommanda au prince de Kaunitz. Thugut sut si bien s'insinuer dans les bonnes grâces de ce ministre tout puissant, qu'il parvint à supplanter son protecteur.

Après la mort du prince de Kaunitz (en messidor an 2), Thugut fut créé baron, & bientôt après promu à la place de premier ministre. On a prétendu qu'il ne devoit occuper ce poste éminent que jusqu'à la conclusion définitive de la paix avec la France ; & on seroit tenté de le croire d'après les efforts constants qu'il a faits pour prolonger la guerre. Lors des conférences qui eurent lieu avec la cour de Vienne dans le courant de nivôse an 4, & qui auroient pu conduire à une réconciliation avec la France, tous les ministres de l'empereur insistèrent sur la nécessité de terminer une guerre accablante pour le peuple & sans objet pour le souverain, le seul Thugut opinâ pour sa continuation, & entraîna à son avis le trop facile François II.

Ce triomphe fatal a rendu Thugut généralement odieux aux Viennois. Ils ont saisi toutes les occasions de lui manifester le désir très-prononcé de cette paix dont il leur avoit enlevé l'espoir. Un soir, (en floréal dernier) pendant qu'il traversoit le fauxbourg de Vienne, qu'on appelle Léopoldstadt, le peuple entoura tumultueusement sa voiture, & faisant allusion à son nom, qui en allemand signifie *fais bien* (*Thue-gut*), lui cria : *Thugut ! Thugut ! donnez-nous la paix, fais bien ; sans quoi tout ira mal ;* & accompagna ce propos d'un geste qui indiquoit qu'il seroit pendu. La foule s'accrut en un instant & devint si bruyante, si menaçante, que le baron de Thugut, vivement agité, se hâta de regagner son hôtel, & ne dut son salut qu'à l'adresse de son cocher & à la rapidité de ses chevaux.

Sa haine pour la révolution française est portée jusqu'au délire. Ce ne fût qu'avec la plus extrême répugnance & en cédant passagèrement, qu'il se prêta aux préliminaires de Léoben ; il ne fallut pas moins que l'instance de la crise qui menaçoit les états héréditaires & leur capitale. Il s'entoure de tous les journaux des différens pays qui peuvent nourrir ses préventions. Le plus léger incident réveille en lui l'espoir d'une contre-révolution ; il la croit faite dès qu'il lit dans quelque journal de Paris qu'il y a eu une rixe entre quelques poissards.

Il y a cependant des flatteurs. Quel est l'homme en place qui n'en a pas ! Quelques-uns d'eux exagèrent ses funestes talens, le comparent à un autre ministre né comme lui pour le malheur de l'Europe, & quoiqu'ils n'aient entr'eux que cet affreux trait de ressemblance, un vil courtisan s'avisa dernièrement d'appeler le baron de Thugut *un second Pitt*. *Ne lui faites pas cet honneur*, répartit vivement un homme qui connoit de très-près le ministre autrichien ; *il est son singe et son esclave, et point du tout son émule.*

On ne peut cependant nier qu'il ne soit actif & extrêmement laborieux, mais il est ombrageux & jaloux. Il surveille avec inquiétude tous ceux qui approchent l'empereur, sur lequel il a pris beaucoup d'ascendant. Il n'en est pas de même de l'impératrice. Quoique d'une taille assez avantageuse, il a une physionomie sombre & triste qui ne peut plaire aux femmes. L'impératrice, qui ne se souvient que trop de son rang, ne peut cependant oublier entièrement son sexe, & le baron de Thugut n'a pu parvenir à obtenir ses bonnes grâces.

La jeune Bohémienne.

L'homme, comme tous les animaux, aime l'indépendance par instinct ; il ne goûte les avantages de la vie sociale qu'à par habitude & réflexion. On a cité plusieurs exemples de sauvages qui, après avoir vécu quelque tems chez un peuple civilisé, avoient un beau jour quitté des habits qu'ils trouvoient incommodés & renoncé à une vie dont ils ne sentoient que les gênes, pour retourner vers leurs anciens compagnons & errer avec eux dans les bois & les déserts. L'aventure suivante, très-véritable & récemment arrivée, vient à l'appui de ces exemples & présente le même résultat.

Il y a encore en Angleterre beaucoup de ces troupes vagabondes qu'on appelle *bohemiens*, & que des loix anciennes & sévères n'ont pu détruire. On les appelle *gypsies*, contraction d'*egyptiens*. Ils parcourent les campagnes, comme ailleurs, demandant l'aumône, volant les poules & disant la bonne aventure. Leur air & leurs mœurs, leur teint basané, leur langage plus accentué & plus animé, annoncent une race d'hommes différente de celle des naturels du pays.

Une femme riche, qui vivoit à la campagne, rencontra un jour une troupe de ces *gypsies*, dans lesquelles elle remarqua une jeune fille de sept à huit ans, dont la figure agréable, l'air vif & intelligent lui plut. Elle la demanda à sa mere pour l'élever & en prendre soin. La mere y consentit volontiers, moyennant quelques guinées qu'on lui donna. La jeune fille qui jusques-là avoit été exposée à toutes les intempéries de l'air, couverte de haillons sales & déchirés, mangeant du pain noir & des mets dégoûtans, couchant en plein champ ou dans une écurie, se trouva tout-à-coup transplantée dans une bonne maison, bien vêtue, bien nourrie, bien soignée & fort caressée. On lui donna des maîtres ; elle concevoit avec une extrême facilité, mais elle n'aimoit pas l'application. Elle devint cependant aussi instruite que les jeunes personnes les mieux élevées. Elle avoit environ 14 ans lorsqu'elle tomba dans une mélancolie dont il étoit difficile de la distraire. Un jour elle alla dans la chambre de sa bienfaitrice, & lui dit qu'elle vouloit la quitter. Pourquoi donc, mon enfant, lui dit la dame ? Je m'ennuie, répondit-elle. — Où veux-tu donc aller ? — Rejoindre ma mere, mes freres & mes soeurs. — Et pourquoi faire ? — Pour errer avec eux. — Ici la dame lui cita un vieux proverbe anglais : *La pierre en roulant n'amasse point de mousse. (A rolling stone gathers no moss)*. Non, répondit la jeune bohémienne, *mais l'abeille en voltigeant recueille du miel. (A roving bee gathers honey)*.

Ce qui doit frapper ici, ce me semble, l'homme de goût attentif, c'est moins encore la prestesse & le bonheur de la répartie que la fraîcheur, la grâce & l'éclat de cette métaphore, créée sur-le-champ par l'enfant de la nature. N'en peut-on pas tirer une induction qui serve à expliquer pourquoi dans la société naissante, l'imagination & le langage de l'homme sont bien plus préposés à la poésie, que dans les sociétés plus avancées où l'esprit & la raison sont plus cultivés.

En remontant aux affections naturelles de l'espèce humaine, on rencontre souvent l'esprit du bon la Fontaine. Relisez la belle fable où un doge *gros et gras*, cheminant avec un loup qui n'avoit que *la peau sur les os*, lui dit :

Quittez les bois, vous ferez bien ;
Vos parcelles y sont misérables,
Canons heres & pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.

Mais le loup, chemin faisant, voit le col du chien tout pelé :

Qu'est-ce cela, lui dit-il ? — Rien. — Quoi rien ! — Peu de chose.
Mais encore ? — Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
Attaché ! dit le loup. Vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? — Pas toujours ; mais qu'importe ? —
Il importe si bien que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrois pas même à ce prix un trésor.

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 30 ventose.

Cette séance a été consacrée à célébrer la fête de la souveraineté du peuple ; le président du conseil lui a rendu un hommage solennel, au milieu d'une foule immense qui remplissoit la salle & les pourtours ; il a fait sentir que cette souveraineté étoit la seule base réelle & solide de la liberté publique ; il a terminé son discours par le cri de *vive la république*, qui a été répété de toutes parts.

La séance a été terminée, comme elle a été ouverte, au bruit des canons & de la musique, qui a exécuté les airs chéris de la liberté, aux cris répétés de *vive la république*.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 30 ventose.

La séance s'ouvre, à midi, au bruit du canon et au son des airs patriotiques.

Le président prononce un très-long discours, dans lequel il rappelle au peuple les sacrifices qu'il a faits pour conquérir sa souveraineté usurpée. Il retrace à cette occasion les crimes, les vexations de la monarchie, et oppose à ces tableaux hideux les tableaux brillants de la splendeur et de la gloire de la république. Il invite les citoyens, au nom des sacrifices qu'ils ont faits, à ne pas perdre, par leur légèreté et leur insouciance, le fruit de tant et de si glorieux travaux. Dans ce moment, dit-il, tous les citoyens de la France sont réunis autour de l'acte constitutionnel ; qu'ils se rappellent bien que c'est de la sagesse & de la bonté de leurs choix dans les élections qu'ils vont faire, que dépendent la conservation de cet acte & le maintien de la république.

Le conseil ordonne l'impression de ce discours, et lève sa séance au bruit de l'artillerie et au son de la musique.

Soirées Littéraires, tome 12°. Prix, 5 fr. & 3 fr. 75 cent. franc de port. A Paris, chez Honnert, imprimeur, rue du Colombier, n°. 1160.

Ce volume contient une anecdote insubricane très-touchante : des notices sur Guillaume le Conquérant, sur ceux qui ont porté le nom d'Arcelin ; &c. &c. ; la traduction des colombes, des poules, des étangs, poèmes didascaliques de toute beauté, &c. Les connoisseurs y liront avec plaisir l'analyse de la vie politique & littéraire de Grolius.

A. FRANÇOIS.